

15 octobre 1927

Chronique Scientifique

Les anti-glozéliens reçoivent un swing

Je m'excuse bien de parler encore de Glozel. Mais vraiment, cette affaire devient passionnante comme un grand procès criminel. Et puis, voilà que les Lyonnais s'en mêlent, et vous verrez que ce sont eux qui y auront vu clair.

Evidemment, quand on veut se former sur une question quelconque une opinion raisonnable, aucun discours, aucune conférence (et ici les échanges de vues académiques ne valent pas plus que les confabulations du café du Commerce), aucun article même ne tient contre un examen direct des lieux et des choses. La question qui se pose aujourd'hui est simplement celle-ci : « Oui ou non, le champ de Glozel est-il truqué ? Y dépose-t-on de fausses antiquités pour en faire le commerce, ou tout simplement pour s'amuser de cette sorte de badauds que sont les hommes de science ? »

On sait avec quelle fureur un certain nombre d'archéologues et, parmi eux, d'illustres membres de l'Institut, ont pris parti dans cette histoire. M. Salomon Reinach se défend « unguibus et rostro » contre M. Camille Julian, M. Dussaud, et le comte Begouen. Il y a des glozéliens et des anti-glozéliens, et si les choses continuent, nous verrons bientôt les familles se diviser comme au temps d'une certaine autre affaire, qui n'avait rien d'archéologique celle-là.

Décider de l'authenticité des bibelots extraits du champ de Glozel est chose difficile. On s'est trompé sur tant de faires que les expertises en antiquailles ne paraîtront jamais des arguments sans réplique. J'ai raconté, la semaine dernière, quelques tours de cet ordre, où les amateurs les plus distingués furent quinauds. Mais s'il n'est pas commode de diagnostiquer l'âge d'une poterie, si l'on risque de confondre les œuvres de Dâah, premier homme (au témoignage de M. Rosny) avec celles des potiers de Jules César et des bibelotiers de M. Gaston Doumergue, par contre, discerner si les couches d'un terrain ont été maniées récemment est à la portée d'un technicien de moyenne force. Et ce ne sont pas des techniciens de moyenne force qui ont opéré en cette fin de vacances universitaires, c'est le doyen de notre Faculté des sciences et l'un de ses plus brillants disciples, spécialiste de l'anthropologie préhistorique.

On se souvient peut-être, — j'ai relaté la chose ici, — que M. Vayson de Pradenne, creusant une tranchée dans le champ de Glozel, avait cru remarquer que la terre était ameublie au-dessus des points où l'on trouvait les poteries et les pierres alphabétiques. M. le doyen Depéret et le docteur Lucien Mayet apportent sur ce point spécial un témoignage auquel leur compétence donne un intérêt capital.

Et ce témoignage est diamétralement opposé à celui du préopinant. Le docteur Lucien Mayet est allé à Glozel avec M. Mendes-Correa, professeur à l'Université de Porto. Ils ont visité le terrain, maintenant entouré de fils de fer barbelés, avec le propriétaire, M. Emile Fradin, et le docteur Morlet, qui fit les premières recherches et les premières découvertes. Les deux techniciens choisirent un emplacement couvert d'une végétation très drue et très ancienne, et à bonne distance de la tranchée la plus voisine pratiquée jusqu'ici. Ainsi était éliminée toute possibilité de fraude : le terrain n'avait sûrement pas été remué en ce point auparavant.

On découvrit d'abord une couche de terre végétale épaisse de vingt centimètres environ. Au-dessous de cette première couche noirâtre, on découvrit une couche argileuse jaune clair « absolument pas remaniée, avec trajets noirs de vieilles racines décomposées ». Cette couche argileuse a de vingt à trente centimètres d'épaisseur. Au dessous, une couche de terre jaune identique, mais beaucoup plus dure et consistante que la précédente. Il nous semble, dit le docteur Mayet, que ce niveau représente un ancien sol.

Or, dans cette tranchée, où aucune trace de truquage

n'existe, les fouilleurs ont trouvé, d'abord à mi-hauteur, dans la terre arable, un morceau de poterie épaisse, à contexture de grès, identique à d'autres tessons trouvés au même niveau dans les tranchées voisines, puis, à la limite des deux couches jaunes, un disque circulaire en schiste, avec, sur une des faces, des signes alphabétiques, un petit morceau d'ocre rouge, et un caillou prismatique avec deux encoches d'emmanchement.

En rejoignant ensuite la tranchée ainsi faite avec la tranchée voisine pour vérifier la concordance de niveau, on a trouvé deux poinçons en os et un tout petit galet en roche noire présentant trois signes alphabétiques.

La conclusion du rapport dirigé par le docteur Lucien Mayet est que le sol archéologique de Glozel n'a subi aucun remaniement. Il ajoute : « C'est une certitude non moins formelle que les objets que nous avons découverts se trouvaient parfaitement en place, et non mobilisés, depuis l'époque préhistorique où ils ont été abandonnés. »

Depuis, un nouveau contrôle a été pratiqué par M. Peyrony, bien qualifié, puisqu'il est conservateur du musée des Eysies, le professeur Tafraï, de l'Université de Jassy, M. Solignac, chef du service géologique de Tunisie, et M. Vergne, conservateur du musée de Villeneuve-sur-Lot. Leurs conclusions ont été exactement les mêmes que celles du docteur Lucien Mayet.

Quant à M. le doyen Depéret, s'il n'est pas d'accord avec les glozéliens, ce n'est pas sur la question d'authenticité, mais sur la question de date. Il croit, en effet, que le gisement est beaucoup plus ancien que le pensent ses collègues de l'Institut. Mais il a, par une note précise et très ferme, déclaré qu'on ne saurait mettre en doute la valeur scientifique des fouilles pratiquées et des résultats obtenus.

Ne considérons pas l'incident comme clos. Nous sommes arrivés à une période de l'affaire où les passions compteront plus que les arguments. Il y aura encore de beaux jours pour les spectateurs de la querelle.

Edmond LOCARD.

x x x

A la suite des récentes controverses soulevées par les fouilles de Glozel, et dont notre excellent collaborateur, le docteur Locard, a déjà plusieurs fois entretenu nos lecteurs, nous avons reçu de M. R.-M. Gattejossé l'intéressante lettre que nous publions ci-après.

L'« affaire » de Glozel continue à passionner l'opinion publique sans que, d'ailleurs, on ait la sensation que l'importance réelle du problème soit bien connue de la masse des intellectuels.

Rappelons les éléments du procès : on trouve dans les fouilles de Glozel des indices disparates de civilisations séparées ordinairement par un vaste laps de temps : par exemple du verre et des outils de pierre fruste. Or, le verre est considéré comme plus jeune que le cuivre lui-même ; l'industrie du verre étant caractéristique de ce qu'on appelle l'âge de bronze. Mais il n'a été trouvé jusqu'ici aucun instrument de métal dans le gisement ; les outils de pierre eux-mêmes ont un aspect fruste. Aucun de ces beaux couteaux finement retouchés, de ces pointes de flèche au galbe délicat qui font les délices des collectionneurs.

Trouver du verre associé à des instruments paléolithiques, c'est une merveille et les hypothèses ont marché grand train. On a supposé qu'il s'agissait d'un atelier de verriers venus d'Orient, Phéniciens peut-être, puisqu'on a prêté aux Phéniciens l'invention du verre, et ouvriers pauvres et sauvages réduits aux instruments de leur fabrication.

Les inscriptions auraient pu ainsi s'expliquer, l'âge du gisement étant réservé. Mais les gravures sur briques ne sont pas en phénicien. Il s'agit d'un alphabet (si alphabet il y a) voisin de celui des grimoires magiques, comprenant, par conséquent, des caractères de toutes sortes. On a discuté à ce sujet l'âge du premier alphabet et on a affirmé, avec un peu de légèreté peut-être, qu'il n'existait pas d'écriture à l'époque néolithique.

Je pense cependant avoir établi le contraire. L'alphabet à dix lettres, utilisé encore au pays d'Antinéa, les tiffinars, sont bien néolithiques. Il suffit d'ailleurs de voir



les dolmens et pierres gravées des musées de l'Afrique du Nord pour se faire une conviction. Les caractères sont obtenus par percussion et râclage d'outils de pierre, sans trace d'action d'outils de métal. Il est vrai que l'on dit que les Libyens et Numides ont continué à se servir de l'alphabet tamachèque aux époques historiques, mais cela ne change rien à l'antiquité de certaines inscriptions.

Mais l'alphabet néolithique était à dix caractères seulement, les voyelles n'étant pas écrites, comme dans la sténographie actuelle. Les premiers alphabets sémitiques, — néolithiques sans doute eux aussi — ne devaient pas avoir beaucoup plus de caractères. Les voyelles et gutturales, les chuintantes, etc., ne furent apportées que plus tard, pour exprimer certains sons prononcés par des peuples probablement orientaux.

L'alphabet primitif est donc, apparemment, originaire du pays d'Antinéa, puisque c'est encore au Hoggar qu'on l'utilise, et il rayonna sur toute l'Afrique du Nord aux temps de la civilisation numide, sur l'Ibérie, et on retrouve dans le Basque des indices nets d'une origine commune avec la langue berbère ancienne.

Le premier alphabet est le produit d'une civilisation occidentale.

L'alphabet de Glozel apportait-il la preuve de cette origine de la civilisation ? Apportait-il quelque élément scientifique : l'hypothèse de la colonisation des rivages de l'Atlantique et des pays occidentaux par les Atlantes ?

Les signes reconnus à Glozel sont malheureusement plus de 60, et c'est beaucoup pour un alphabet : ceux de l'âge de fer eux-mêmes n'en contiennent pas tant. Il faudrait donc supposer l'existence d'une écriture idéographique analogue au chinois ou aux hiéroglyphes antérieurement à l'alphabet à dix caractères ?

Glozel ne cadre donc avec aucune des hypothèses émises jusqu'ici et l'on conçoit l'émotion provoquée par cette découverte. Faut-il, pour cela, affirmer qu'il s'agit d'une fumisterie ? La personnalité du docteur Morlet semble très au-dessus de cette accusation. L'affirmation du professeur Depéret qu'il s'agit de gisement ayant au moins vingt-cinq ans d'enfouissement (et à partir de vingt-cinq ans il est impossible de préciser l'ancienneté qui peut être de plusieurs millénaires) laisse le problème entier.

On a peut-être eu tort de diviser le passé en étages étanches : le néolithique est encore une forme de civilisation actuelle, dans le centre Africain et ailleurs : la verrerie de Glozel peut être authentique et — préhistoriquement parlant — récente. Les auteurs en furent peut-être des ouvriers étrangers, se cachant au sein des forêts pour des motifs inconnus ? La décision de M. Herriot classant le gisement comme monument historique, vient à propos, et l'enquête méthodique nous éclairera peut-être, à moins qu'on juge bon de tout arrêter...

L'importance du gisement de Glozel reste considérable, ne serait-ce que par les questions qu'il a soulevées : les origines occidentales de la civilisation seront peut-être définitivement admises après cette véhémence controverse et un coin du voile qui couvre le mystère de l'Atlantide (qui est le symbole de l'occidentalisme) sera peut-être soulevé grâce à lui.

R.-M. GATEFOSSÉ.